

HOROYA

TRAVAIL

JUSTICE

SOLIDARITÉ

25
FRANCS

• BUREAUX, IMPRIMERIE PATRICE LUMUMBA 2^{ème} ETAGE •

B. P. 341 - CONAKRY Tél. 51-50

Editorial

Conscience et développement

Les manifestations organisées dans notre pays à l'occasion et autour du premier mai 1966 resteront longtemps gravées dans la mémoire des masses laborieuses de notre Peuple.

De l'ouverture à l'Institut Polytechnique le samedi 30 avril de la grande exposition du ministère du Développement «La Guinée s'équipe» aux grandioses manifestations de l'inauguration le 8 mai du complexe textile de Sanoya, le calendrier de la semaine a été jour après jour une suite ininterrompue de démonstration éloquentes de la justesse des options de notre Parti, de l'extraordinaire vitalité de notre peuple engagé avec certitude dans la bataille du développement.

«Il n'y a pas de liberté, il n'y a pas de développement possible en dehors de la responsabilité», nous a toujours enseigné le Secrétaire général du Parti, le camarade Ahmed Sékou Touré.

Cette vérité première de l'histoire du développement des sociétés, a revêtu une signification on ne peut plus claire et saisissante, le dimanche 8 mai à Sanoya, lorsque devant les milliers de militants et militantes des fédérations de Conakry, Kindia, Dubréka et Forécariah, accourus à l'inauguration de l'usine textile, le Secrétaire général du Parti, montrant du doigt ce grand complexe, fruit du travail et propriété de notre peuple s'est écrié : «Il n'y a pas de développement sans conscience de développement, sans conscience tout court».

Et chez nous, au pays du P.D.G., cette conscience, c'est la responsabilité de faire l'Histoire.

(Suite page 2)

KISSIDOUGOU:

UNE ETAPE DECISIVE DANS L'ECONOMIE NATIONALE

1.- Les vrais révolutionnaires devront savoir apporter leur contribution concrète à l'édification économique de la Nation

déclare M. FODEBA KEITA, ministre de l'Economie Rurale

Dans les derniers numéros d'Horoya il a été abondamment question de la Conférence économique qui a eu lieu à Kissidougou du 12 au 14 mai dernier. Nous avons, entre autres, donné des extraits du rapport présenté par M. Kéita Fodéba, ministre de l'Economie rurale. On peut dire que ce rapport ajouté au discours magistral prononcé par le Président Ahmed Sékou Touré, a constitué le document - clé, la base de discussion pour les délégués de la conférence. C'est pourquoi soucieux d'informer nos lecteurs des problèmes et des objectifs de notre Révolution, nous allons publier aujourd'hui et dans les jours qui viennent le texte complet de ce rapport.



M. Fodéba Kéita, ministre de l'Economie rurale et de l'Artisanat

Premier facteur du développement: le peuple

Monsieur le Président
Messieurs les membres du
B.P.N. et du Gouvernement.

Camarades délégués et invités,
Avant de vous présenter le rapport sur le Programme Café qui est l'objet principal de cette conférence, je voudrais d'abord rappeler les grandes lignes de notre programme général de développement agricole découlant de la politique économique du

Parti et du Gouvernement.

A toutes les conférences économiques tenues par notre Parti depuis l'indépendance, notre Secrétaire Général, le Président Ahmed Sékou Touré n'a jamais manqué d'insister sur la nécessité impérieuse de garantir l'indépendance politique par la création des conditions optima de l'indépendance économique. Plus particulièrement, à l'occasion du

lancement de notre monnaie nationale, le Chef de l'Etat a précisé que le seul support valable de la monnaie c'est non seulement les richesses du pays, mais surtout, le travail producteur des populations. Ainsi, la monnaie nationale étant l'élément capital et déterminant de l'indépendance

économique, il importe que chaque citoyen contribue concrètement à sa consolidation par des efforts constants dans le travail constructif. Dans le discours d'inauguration du Complexe Textile de Sanoya, le Secrétaire Général du Parti, pour expliciter cette exigence de notre Révolution, déclarait en substance «Le Développement est d'abord un phénomène humain qui se traduit par une conscience du développement, laquelle met en action la faculté la plus active de l'homme : la volonté créatrice des éléments de bonheur humain. Le 1er facteur du développement, c'est le peuple ; c'est-à-dire nous-mêmes. Toute aide extérieure quelle que puisse être son importance ne pourrait changer les conditions de vie du peuple de Guinée, si le peuple de Guinée lui-même n'est pas décidé à changer ses propres conditions de vie».

A l'heure où les régimes démocratiques et populaires africains sont mis à rude épreuve par tant d'assauts sournois et perfides de l'impérialisme international, il est indispensable que naisse à tous les niveaux une nouvelle conscience de notre responsabilité collective et individuelle face au problème crucial du développement économique de la Nation.

Si la conviction politique et l'adhésion sans réserve aux prin-

(Suite page 2)

La Guinée se construit...



Les nouveaux studios de la Voix de la Révolution, en voie de construction à Boulinet dans le cadre de la coopération avec la République Fédérale d'Allemagne, ces nouveaux studios permettront à la «Voix de la Révolution» d'émettre quatre programmes simultanément.

La Guinée l'Afrique le monde

Conscience et développement

(Suite de la première page)

Cette responsabilité, nous l'avons revendiquée dès les premiers jours de la création de notre Parti, lorsque prenant conscience de notre état d'opprimés et d'exploités, de parias de la société universelle, nous avons au sein du P.D.G., délibérément engagé la lutte contre les autres féodaux, les agents cupides et indignes du régime colonial, dans le but de reconquérir notre dignité et notre liberté.

Cette responsabilité, nous l'avons héroïquement revendiquée tout au long de ces luttes âpres, difficiles, souvent tragiques que notre peuple a menées tout au long des sombres décennies du régime de l'indigénat et du travail forcé.

Le martyr de l'immortel M'Balia, de Oumar Dramé et de tant d'autres héros attestent bien que dès le départ, nous avions une claire conception de cette responsabilité.

Du 28 septembre 1958 jusqu'à ce jour donc notre peuple a assumé avec honneur et dignité cette responsabilité à travers ses créations continues, ses victoires incessantes sur lui-même et sur l'impérialisme revanchard.

De plus, notre Parti a assumé cette responsabilité avec honneur et efficacité, au nom de la dignité africaine, et pour le plus grand profit des peuples de notre continent qui, enhardis par toutes les victoires de notre courageux peuple, ont en moins de 10 ans fait écrouler les grands bastions des empires coloniaux de l'impérialisme français, belge, anglais, portugais.

Cette responsabilité, un certain Général, narquois et menaçant l'appelaît : «Les Conséquences de l'Indépendance !».

Conséquences ! Il oubliait simplement que nous les avions appelées, revendiquées de toute notre foi, de toute notre confiance dans les possibilités infinies de notre peuple, de toute notre conviction dans la victoire de notre Révolution. Nous comprenons aujourd'hui que nous avons eu parfaitement raison de le faire, car ces «Conséquences-du-Général» que nous appelons, nous autres, Responsabilité, ont pu grâce à notre foi, grâce à notre labeur faire de notre peuple l'égal de tous les peuples libres du monde et se traduire dans la vie de notre société, en faits, en actes irréversiblement positifs.

Mais aussi, comme nous l'enseigne le Secrétaire général du Parti, le Président Ahmed Sékou Touré, «l'indépendance d'un pays n'est jamais achevée», car «le progrès est infini»; et toute victoire remportée par notre peuple est le point de départ de nouveaux efforts pour une nouvelle étape devant conduire à de nouveaux objectifs vers la recherche de ce progrès infini.

C'est pourquoi, en ces circonstances heureuses de la vie de notre peuple, au moment où d'aucuns seraient tentés à s'accorder un répit pour festoyer autour des nouvelles usines récemment inaugurées, le Secrétaire général du Parti, en guide avisé, nous engage sans discontinuité et avec encore plus d'empressement, à élever notre conscience et à consentir des efforts et des sacrifices encore plus grands !

Oui ! des efforts, toujours de nouveaux efforts, car comme le dit si justement le Secrétaire général «La Révolution est exigence».

— Exigence de qualification humaine et professionnelle pour accroître le taux d'efficacité sociale de tous et de chacun.

— Exigence envers nous-mêmes et envers notre société pour mériter, élargir, consolider et faire rayonner notre liberté, consolider notre Révolution et élargir le progrès populaire.

— Exigence pour développer et moderniser notre agriculture et notre industrie, en vue de transformer notre société en la faisant participer de plain-pied à la grande compétition universelle des sociétés modernes.

— Exigence pour transformer l'homme et la femme de Guinée, hier consommateurs de progrès en producteurs de progrès aujourd'hui.

Les grandes victoires remportées jusqu'ici sous la direction éclairée du Parti Démocratique de Guinée, indiquent à notre peuple qu'il est non seulement apte à répondre à ces exigences, mais aussi à les dépasser.

Après les manifestations du 1er mai, cette détermination à répondre aux exigences de la Révolution, s'est affirmée de manière puissante à la conférence économique de Kissidougou qui vient de lancer le grand mot d'ordre de la nouvelle étape de notre développement.

«Nous devons et pouvons nous suffire à nous-mêmes» Notre peuple tout entier, conscient de la nécessité

Rapport du ministre de l'Economie rurale

(Suite de la première page)

cipes directeurs de notre Parti sont bien sûr, les conditions nécessaires et indispensables à la qualité du bon militant, elles ne sauraient être considérées comme suffisantes dans la phase actuelle de notre Evolution.

Les trois objectifs du plan septennal

En effet, le degré de militantisme doit désormais s'exprimer aussi en apport concret à la consolidation des bases économiques de notre régime. En partant de ces notions, on peut déduire que tout membre de la grande famille P.D.G. qui ne fournirait pas l'effort nécessaire pour apporter chaque jour davantage une contribution concrète à l'édification de la Nation est loin d'être révolutionnaire. Le responsable politique ou administratif qui, à travers le travail quotidien que lui assignent le Parti et le Gouvernement ne contribue guère à la consolidation des bases du Régime, ne peut et ne doit se réclamer de notre Révolution.

Le Président Ahmed Sékou Touré dans une récente allocution relative à cette «Conscience du développement» précisait : «Etre responsable, c'est travailler soi-même — liberté, c'est donc responsabilité. Tout homme qui n'assume pas une responsabilité n'est pas encore libre —».

La responsabilité que nous avons prise devant l'Histoire, c'est celle de libérer la Patrie

de l'impérialisme sous toutes les formes, pour que nos richesses matérielles, spirituelles, culturelles et morales profitent aux enfants du pays, à l'Afrique et au progrès universel. Cette responsabilité, ne peut être assumée que dans le travail conscient et positif en vue d'un mieux-être populaire toujours croissant.

Dans le cadre de cette politique de développement, le Plan Septennal a assigné à l'Economie Rurale trois objectifs principaux dont la réalisation doit permettre de créer les meilleures conditions d'une véritable indépendance économique. Ces objectifs sont :

1^o — Satisfaire le plus rapidement possible les besoins alimentaires de nos populations par un accroissement quantitatif et qualitatif de notre production vivrière (riz, maïs, mil, fonio, manioc, tubercules divers, légumes, etc.).

2^o — Assurer l'approvisionnement correct et régulier de nos unités industrielles en matières premières nécessaires à leur fonctionnement à plein rendement (Complexe Textile, Tabacs Allumettes, Conserveries, Scieries, Ebénisterie, Sucreries, Huileries, Thé, etc.).

3^o — Accroître chaque année le volume de nos exportations agricoles par l'augmentation combinée des superficies et des rendements afin d'assurer à notre Commerce le maximum de moyens de paiement extérieur (Banane, Ananas, Café, Palmistes, Sésame, Caoutchouc, etc.).

Nous pouvons dès l'année prochaine réduire, sinon supprimer les importations de riz

A la veille de notre indépendance les importations de riz qui n'étaient que de l'ordre de 10.000 tonnes servaient à combler un certain déficit entre la production et la consommation, déficit surtout sensible dans les centres urbains. De 1958 à 1964 les importations de riz ont régulièrement augmenté pour atteindre près de 40.000 tonnes. L'accroissement de la population, quoique important, ne justifie pas cependant à lui seul que nos importations en riz aient quadruplé en six (6) ans.

Outre l'hémorragie de devises qu'occasionnent ces importations, elles nous rendent vulnérables vis-à-vis des puissances qui assurent notre approvisionnement en denrées alimentaires.

Or, toutes les conditions politiques et économiques sont réunies dans l'ensemble de nos Régions Administratives pour produire en quantité et en qualité, suffisamment de denrées pour satisfaire entièrement les besoins vitaux de nos populations. C'est

pour cela que, s'inspirant d'un adage connu du Président Ahmed Sékou Touré à savoir : «Pour apprendre à nager il faut se jeter à l'eau», le Parti et le Gouvernement ont décidé de lancer dès cette année une **Campagne Nationale pour la production intensive du riz**.

Cette Campagne a pour but de mobiliser tous les moyens en personnel et en matériel pour les répartir judicieusement dans un certain nombre de Régions Administratives dont l'objectif prioritaire est la production du riz.

Douze Régions Administratives ont été retenues à savoir :

En Haute-Guinée : Kankan — Kouroussa — Siguiri — Dinguiraye — Faranah — Dabola.

En Basse-Guinée : Boffa — Forécariah — Boké — Dubréka.

En Moyenne-Guinée : Koundara — Gaoual.

Ces douze Régions ont été retenues compte tenu des grandes possibilités qu'elles offrent pour la culture du riz inondé ou de marais.

Mais, la Campagne bien que circonscrite à un certain nombre de Régions dans son programme, intéresse l'ensemble de la Nation ; et les autres Régions Administratives doivent également déployer tous leurs efforts pour augmenter cette année leur production de riz.

Cette première Campagne, outre ses objectifs concrets, a aussi un but psychologique destiné à montrer toute l'importance politique et économique qu'attache le Parti et le Gouvernement à la production du riz. Elle doit permettre de tirer de précieux enseignements pour l'organisation des campagnes des prochaines années, de restaurer les anciens aménagements des canaux rizières plus ou moins dégradés, ainsi que de préparer les travaux pour de nouveaux aménagements dans toutes les Régions Administratives.

La culture du riz d'inondation demande comme vous le savez une maîtrise absolue de l'eau. Faute de quoi elle est soumise à des aleas dont son victimes les cultivateurs.

Les aménagements hydroagricoles qui demandent parfois d'importants travaux (digues, canaux, ouvrages de vannage) ont pour but de retenir ou d'évacuer l'eau dans la rizière suivant les besoins du moment, assurant ainsi les meilleures conditions pour les récoltes.

Le service du Génie Rural a déjà procédé à un inventaire des plaines aménagées totalement ou partiellement et celles dont les études sont terminées ou non achevées.

Si les dispositions sont prises pour mettre en état les ouvrages rizières dégradés et terminer les aménagements partiellement exécutés, il est certain que nous pourrions dès l'année prochaine réduire de beaucoup sinon supprimer le volume de l'importation du riz.

Mais le riz n'est pas, malgré ses avantages énergétiques, une denrée absolument indispensable. Il faut donc que prenne fin cette psychose du «manque de riz», étant donné d'ailleurs que dans de nombreux pays, on consomme des denrées autres que cette céréale. Parallèlement à l'augmentation de notre production rizicole, il faut également mener la campagne de la diversification des cultures et partant, de notre alimentation. En effet, nous avons la chance de pouvoir produire toute une gamme de denrées : maïs, mil fonio, manioc, patate, igname, taro, banane plantain... dont la consommation viendrait atténuer celle du riz.

Il est donc indispensable de remettre en honneur les préparations culinaires africaines par des créations nouvelles susceptibles de détourner très largement les populations de la consommation du riz. Là, les militantes du P.D.G. qui ont déjà tant fait pour asseoir le Parti, sauront, par des Séminaires, des Cours, et des Conférences éducatives, prendre toutes les initiatives.

de donner tout son sens à notre option historique du 28 septembre, s'est emparé de ce mot d'ordre qui renforcera sa mobilisation dans le travail créateur de bien-être et de progrès.

Notre peuple peut et doit se suffire lui-même. Il se suffira, car il a conscience que c'est là, la seule voie réelle du développement de l'indépendance véritable.

La Guinée l'Afrique le monde

Par ailleurs les médecins, sage-femmes, infirmières éducatrices sanitaires, assistantes sociales trouvent de plus en plus d'audience auprès des mères africaines qui jusqu'alors préféraient le sorcier ou le féticheur à la médecine ou à l'éducation sanitaire.

Dans le rôle familial, la femme doit également tendre au même progrès dans ses rapports particuliers avec son époux, qui ne peut plus être son propriétaire ni son maître, mais doit devenir son allié, son compagnon de vie, son frère et son ami. Dans ses rapports avec ses enfants, elle apportera l'élément de l'équilibre familial grâce à la joie, à l'entente, à l'esprit de coopération et surtout à l'humanisme dont elle fera état dans tous les instants de la vie, pour l'unité, l'harmonie et le progrès de sa famille. Les soins qu'elle prendra de ses enfants, l'entretien de son habitation refléteront le goût qu'elle a du beau. Dans la présentation, la qualité et la diversité de la nourriture, elle fera acte d'initiative, elle restera à la recherche continue du beau en rapport avec les moyens de sa famille. Comme nous le disions au séminaire de Bamako, elle

SEMINAIRE DES FEMMES, FREE TOWN, SIERRA LEONE :

Les femmes africaines doivent devenir les ouvrières conscientes dans l'édification économique de la Nation

veillera davantage sur la santé de son mari que de ses enfants.

Participer activement à toutes les luttes progressistes

Elle complètera merveilleusement par une contribution de qualité dans l'éducation sanitaire, intellectuelle et morale la jeunesse, les soins que celle la reçoit dans les hôpitaux et les écoles. Dans le domaine général le rôle de la femme consistera également, compte tenu des objectifs majeurs assignés à l'action de son peuple, de participer activement à toutes les luttes progressistes, d'encourager ses mari, frère et fils à poursuivre et à développer ses luttes pour l'émancipation des conditions de vie du peuple.

Ainsi, de la famille au village,

du village à la région, de la région à la nation, de la nation au continent africain à l'humanité, la femme doit connaître les objectifs justes arrêtés dans l'intérêt de la masse, elle doit les défendre en un mot elle doit participer à leur complète réalisation. Les organisations féminines africaines plus que jamais dans le contexte actuel, doivent redoubler d'efforts pour le renforcement de l'amitié, la compréhension afin que survive l'Unité Africaine. Avec les organisations internationales elles resserreront leurs liens de collaboration, de solidarité, d'amitié œuvreront ensemble pour une vie de paix, de compréhension internationale.

La femme africaine plus que jamais a de lourdes responsabilités, citoyenne libre elle doit offrir le meilleur d'elle-même afin de hâter le développement économique du pays, afin que chacun de ses enfants puisse manger à sa faim, être bien nourri, convenablement logé et soigné. Comme le disait un éminent chef d'Etat, certains voudraient que le rôle des femmes se limite aux seules préoccupations familiales ou que leurs organisations se transforment en institutions charitables avec ses tâches subalternes, ses visites dans les hôpitaux, ses centres de puériculture, ses prises de vertu et concours de beauté et d'élégance. Or dans le contexte révolutionnaire de cette Afrique nouvelle, qui, sans transition, de l'économie de substance, doit faire un prodigieux bond en avant pour une économie hautement développée de telles institutions n'ont qu'une place secondaire car, en s'attaquant superficiellement aux effets néfastes de nos conditions, elle négligent de combattre directement les causes fondamentales de nos difficultés économiques et nos insuffisances sociales.

Les femmes ne doivent plus être des instruments de production dans la vie économique ni dans la vie familiale. Elle doivent devenir des ouvrières conscientes dans l'édification économique de la nation.

Il est reconfortant de constater que la plupart des organisations féminines sont conscientes de ce rôle. Progressivement elles font sien ce conseil d'une grande militante internationale : se former, se perfectionner par tous les moyens pour n'avoir à donner à notre pays, à nos enfants que le meilleur de nous mêmes.

Au cours de sa 19e session du 21 février au 11 mars 1966 à Genève, la Commission de la condition de la femme des Nations-Unies a beaucoup insisté sur l'élimination de toute dis-

crimination contre la femme dans le domaine du travail. Les femmes constituant une importante partie de la population active et devant le progrès rapide de nos pays en voie de développement, nous devons nous préoccuper aussi de leur assurer toutes les possibilités de participer entièrement au développement national. Nous savons que dans beaucoup de nos états des efforts louables sont accomplis pour l'intégration et l'adaptation de la main d'oeuvre féminine à la voie de la communauté. Mais nous savons aussi qu'il reste encore beaucoup à faire pour que la femme joue pleinement son rôle dans le développement économique qui nous préoccupe tous.

La confiance des femmes africaines qui se veut être une organisation interafricaines d'avant garde, réserve une place de choix à l'amélioration qualitative et quantitative de la participation de la femme à la vie économique. Elle encourage la création et le développement judicieux des coopératives qui offrent un excellent moyen de protéger les femmes contre l'exploitation dans divers secteurs d'activités notamment dans l'agriculture et les métiers artisanaux. Elle organise des cours de formation professionnelle des séminaires inter-régionaux, offre des bourses d'études permettant chaque année à un certain nombre de femmes et de jeunes filles de perfectionner leur formation et d'enrichir leur expérience à l'étranger.

L'alphabetisation: une nécessité pour la femme

En collaboration avec d'autres organisations féminines internationales elle assume la formation d'animatrices et de cadres féminins. Etant admis, qu'après l'indépendance politique, le développement de la scolarité est une nécessité, que l'éducation de la jeunesse est naturellement attribuée à la mère, la conférence des femmes africaines au cours de toutes ses réunions insiste sur l'alphabetisation en masse des femmes, couche particulièrement affectée par l'analphabétisme, sur leur formation, condition essentielle au progrès de la famille.

Aujourd'hui les esprits se libèrent progressivement des préjugés qui furent une entrave à l'émancipation intellectuelle de la femme africaine ces préjugés avaient pour auteurs: la religion ou la négligence de certains parents lettrés qui pensaient qu'ils avaient bien vécu sans instruction et que par conséquent leurs enfants n'en

avaient pas besoin. Cet état de fait est périmé depuis plusieurs années, il est reconfortant de voir que de plus en plus les mères africaines s'inquiètent de l'instruction de leurs enfants. Pour en être convaincu, il n'est que de voir les files de femmes afin d'inscrire leurs enfants attendent patiemment leur tour pour la rentrée scolaire. Le résultat de cette patience est encourageant car actuellement le nombre d'enfants en scolarité va d'année en année croissant et dans les universités les femmes cotoient les hommes dans les facultés. Dans le domaine de l'éducation on trouve les femmes dans toutes les disciplines jusqu'aux plus élevées: professeurs, médecins, avocats, magistrats etc...

Actuellement la femme africaine a pris conscience de sa capacité d'accéder à des responsabilités à tous les échelons de la vie ouvrière, et des enquêtes faites dans plusieurs pays prouvent qu'actuellement les aspirations des femmes en matière d'instruction et de formation professionnelles dépassent les possibilités offertes.

Le médecin et la sage-femme ont remplacé le sorcier et le féticheur

Dans le domaine de la santé la femme africaine qui était jusqu'à ces dernières années considérée comme la responsable de nombreux cas de malnutrition et d'intoxication infantile par manque de notion de diététique, montre de plus en plus d'intérêt aux méthodes modernes d'alimentation de l'enfant et à la médecine moderne en général. C'est ainsi qu'en juillet dernier la conférence des femmes africaines organisait à Bamako en République du Mali, un séminaire sur la santé de la mère et de l'enfant. L'intérêt et l'assiduité d'une assistance féminine nombreuse furent notre meilleure récompense. Les rapports traduits en langues nationales éveillèrent une curiosité saine chez les auditrices illettrées qui jusqu'alors considéraient le domaine de la médecine comme un tabou. Les questions posées, nombreuses et pertinentes furent à la satisfaction des rapporteurs étrangers qui en furent agréablement surpris.

Messe de requiem

La famille Deen fait connaître aux militants, parents et amis qu'une messe anniversaire de requiem sera célébrée mercredi 25 mai 1966 à 19 heures à l'église Saint-Michel de Coléah pour le repos de l'âme de leur regretté père, beau-père et grand-père le Dr Deen Ignace, ex-ambassadeur de la République de Guinée.

« Siguiiri doit redevenir le grenier de la Guinée » demande la conférence économique de Sansando

Pour populariser les mots d'ordre de l'importante conférence économique régionale de Sansando qui a fixé les normes de production à chacun des 43 comités de base, la section centrale de Siguiiri a convoqué sa première conférence annuelle le 5 mai 1966.

Dans son discours d'ouverture

SYLI CINEMA

Vendredi 20 mai en matinée à 17 h. et en soirée à 21 h. George Mestral, Ivonne de Carlo dans un grand film en cinémascope et en couleurs.

Samedi 21 mai en matinée à 17 h. SOMBRERO.

En soirée à 21 h. Un bon film en couleurs à ne pas manquer. « LE GRAND GUERRIER ALBANAIS ».

Dimanche 22 mai en matinée à 17 h. Grands et petits, ne manquez pas ce film : TCHANG

NOS ANNONCES

Il sera procédé le vendredi 20 mai 1966 à 9 heures dans le garage de la Guinéenne par Maître Camara Sanoussy greffier en chef commissaire-priseur près le Tribunal de Première Instance de Conakry à la vente aux enchères d'un tracteur Berliet

Vente sans garantie enlèvement immédiat et 11 % en sus.

le secrétaire général de la section, M. Sékou Kéita a qualifié de très importantes les assises et a invité tous les participants à mesurer le chemin parcouru et à faire un examen de conscience pour déterminer ce que chacun peut et doit apporter à l'œuvre révolutionnaire entreprise hardiment par le grand peuple de Guinée.

Ce fut ensuite le gouverneur de région M. Savané Morican-dian qui a pris la parole pour saluer fraternellement la conférence au nom de la fédération. Il brossa le tableau de nos immenses possibilités agricoles : les vastes et fertiles plaines du Niger, du Tinkisso, etc... Sur ces terrains pousseront nos cotons, maïs, mil, manioc. Il a rappelé le temps où Siguiiri était connu sous le nom de « grenier de la Guinée » et ceci sous la domination étrangère. Il a invité les militants de Siguiiri à refaire de leur région un immense grenier, au service cette fois de la Révolution et du peuple souverain de Guinée.

Les orateurs ont enfin présenté les rapports sur l'organisation politique, économique et sociale adoptée à la conférence fédérale de Sansando ainsi que les normes de production assignées à la section.

La conférence s'est terminée par l'exposition des divers échantillons de tissus, des chaussures sortis de nos usines. Ce fut une véritable explosion de joie populaire.

HOROYA

TRAVAIL — JUSTICE — SOLIDARITE

Organe Quotidien du Parti Démocratique de Guinée
 COMPTE CHEQUES POSTAUX (C.C.P.) 7770
 BANQUE CENTRALE R. G. (B.C.R.G.) 32-34-58

MONDE EN BREF

BATHURST (Gambie). — A partir d'hier mardi jusqu'au 26 mai, la Gambie va organiser ses premières élections générales depuis son accession à l'indépendance l'année dernière.

Les 32 sièges que compte le parlement du pays seront disputés entre les 32 candidats présentés par le Parti gouvernemental du progrès, les 29 représentants du Parti uni d'opposition, six autres candidats

indépendants et un dernier du parti du congrès.

KHANG KHAY. — Au milieu du mois d'avril, une compagnie des forces réactionnaires Laos a passé du côté des forces patriotiques Laos.

La compagnie a été chaleureusement accueillie par les forces patriotiques et la population des régions libérées.

Du socialisme africain

par le Président Kwamé N'Krumah

Suite de nos précédents numéros

Nous terminons aujourd'hui la publication d'extraits du livre écrit par le président Kwamé N'Krumah sous le titre «Le consciencisme» où l'illustre auteur définit sa conception du socialisme. Rappelons que dans les extraits parus hier dans «Horoya» le Dr. Kwamé N'Krumah avait rejeté l'idée d'un socialisme africain basé sur la Négritude.

Il est évident que l'on ne peut fonder le socialisme sur de telles données métaphysiques.

Ce qui est certain, c'est qu'il existe un rapport entre le communalisme et le socialisme. Le socialisme est au communalisme ce que le capitalisme est à l'esclavage. Dans le socialisme, les principes qui sous-entendent le communalisme trouvent leur forme achevée dans un contexte moderne. Ainsi, alors que le communalisme, dans une société

non technicienne peut conduire au laissez faire, dans une société technicienne disposant de moyens de production perfectionnés, le problème est différent; parce que lorsque les principes sous-jacents au communalisme ne trouvent pas une expression économique et aboutissant à des inégalités politiques. Le socialisme, par conséquent, peut être et revient à conserver les principes du communalisme dans un cadre moderne; c'est une forme d'organisation sociale

qui, inspirée des principes du communisme, utilise les moyens et les procédés qu'exige le développement démographique et technologique. Sous le socialisme seulement, pouvons-nous réaliser l'accumulation du Capital nécessaire à notre développement et nous assurer que les fruits des investissements contribuent au bien-être général.

Le Socialisme n'éclôt pas spontanément. Il ne se crée pas de lui-même. Il obéit à des règles selon lesquelles les principaux moyens de production et de distribution doivent être la propriété de la société, si l'on veut éviter l'exploitation de la majorité par la minorité, c'est-à-dire, si l'on veut garantir l'égalitarisme dans l'économie. Les pays qui sont socialistes en Afrique peuvent se différencier par tel ou tel aspect de leur politique, mais ces différences ne devraient pas être contingentes ou refléter de simples caprices. Elles doivent être scientifiquement fondées, en tant qu'exigences nées de différences dues aux conditions particulières des pays mêmes.

Il n'est qu'une voie pour conduire au socialisme: par la détermination d'une ligne politique visant des objectifs socialistes, et qui peut revêtir une forme spécifique, en raison de conditions propres à son histoire. Le Socialisme est basé sur le matérialisme dialectique et le matérialisme historique qui affirment que la Nature est une, obéissant dans ses diverses manifestations à des lois naturelles, et que la société humaine est, dans ce sens, partie intégrante de la nature et comme telle soumise aux lois de l'évolution.

C'est en la débarrassant des chimères que l'action socialiste fondera le socialisme scientifique. Penser qu'il puisse exister un socialisme tribal, national ou racial revient à abandonner l'objectivité en faveur du chauvinisme.

KWAME N'KRUMAH

SPORTS SPORTS SPORTS SPORTS



FOOTBALL

VENDREDI A 16 H 45
MAMOU contre GUECKEDOU
 DIMANCHE A 16 H 45
SIGUIRI contre CONAKRY-I

TEL EST LE RESULTAT DU TIRAGE AU SORT DE LA DEMI-FINALE DE LA COUPE P. D. G.

Réunie en séance ordinaire le mercredi après-midi au siège du Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, la Fédération guinéenne de football a procédé au tirage au sort des demi-finales de la Coupe nationale (senior).

On sait que des cérémonies pareilles ont eu lieu, chaque année, depuis l'institution de la Coupe PDG de football. Mais un fait, certes sans précédent dans l'histoire d'aucune autre discipline sportive pratiquée en Guinée, avait apporté à celle de

mercredi un cachet tout particulier.

Ce fait qui aura, pour la première fois, constitué un stimulant pour notre football s'était produit dès les 1/4 de finale de cette compétition, un fait qui aura dès la saison prochaine des répercussions sur le déroulement de toutes nos manifestations sportives: les qualifications des équipes fédérales de Siguiiri et de Mamou pour ces demi-finales. En effet de nouvelles figures venues toutes de l'intérieur prétendent disputer le grand titre sportif avec des accoutumées comme Conakry-I et Gueckédou.

En se réjouissant de cet exploit la Fédération guinéenne de football n'a pas manqué au cours de sa réunion, de louer le courage et la volonté de ces équipes. Mamou et Siguiiri, on le sait, ont toujours été des formations qui ont pris le départ à chaque édition, mais qui ne sont jamais arrivées à destination. Pour ces raisons donc, même si elles perdaient vendredi et dimanche avant la finale du 29 mai, elles auront fait cette année, mieux que Conakry-II, Kindia ou autres vétérans. Car au prix de mille difficultés supérieures à celles qui ont pu obtenir leurs billets pour les demi-finales. La Fédération, par la voix de son

Président, a également souhaité que l'honneur revienne cette année à l'une de ces deux équipes en enlevant la Coupe, pour que cela soit, dit-il, la récompense de leur déplacement. Ainsi les jeux ne seront pas faits dès le début de la demi-finale. Il y aura du suspens jusqu'à la finale. Alors une nouvelle page sera tournée, comme en 1963, où l'équipe fédérale de Kindia, venue des abords du «Mont Gangan» enleva magnifiquement le trophée et l'emporta dans la joie la plus délirante.

Pour éviter toute contestation et pour apporter un caractère charmant à la cérémonie, la Fédération de football avait invité la capitaine de la sélection nationale féminine de basketball Mille Diallo Ousmane à procéder au tirage au sort des rencontres, dont le programme s'établit comme suit:

DEMI-FINALES

Vendredi 20 mai à 16 h 45
 Mamou contre Gueckédou;
 Dimanche 22 mai à 16 h 45
 Siguiiri contre Conakry-I.

FINALE

Dimanche 29 mai à 17 heures.
 Le match opposera les deux



On l'a appelé «Miss Demi-Finale de la Coupe P.D.G.», par sa main, le sort en est jeté: Siguiiri rencontrera Conakry I.

équipes vainqueurs des demi-finales ci-dessus. Auparavant, à partir de 15 h 30 aura lieu la finale de la coupe junior opposant Conakry-I et Kindia.

La fédération a arrêté la date de la finale du championnat national de football au mercredi 25 mai au Stade du 28 Septembre, en nocturne.

Celle-ci mettra aux prises les équipes fédérales de Conakry-II et Kindia.

Abou BANGOURA



Le «goal keeper» de Mamou



Le «onze» de Mamou, adversaire de Gueckédou dont nous publierons la photo dans notre prochain numéro